

* Commentaires du 30 mars 2014 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

4^e dimanche de Carême, Année A :

» Et lui, où est-il ? «



Psalter de Lambert de Bègue, XIII^e

1. Les textes de ce dimanche

1. 1 S 16, 1b.6-7.10-13a
2. Ps 22/23, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6
3. Ep 5, 8-14
4. Jn 9, 1-41

PREMIÈRE LECTURE : 1 S 16, 1b.6-7.10-



Premier livre de Samuel

16

- 01bi Le Seigneur dit à Samuel : « J'ai rejeté Saül. Il ne régnera plus sur Israël. Je t'envoie chez Jessé de Bethléem, car j'ai découvert un roi parmi ses fils. Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! »
- 06 Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est celui que le Seigneur a en vue pour lui donner l'onction ! »
- 07 Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »
- 10 Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là.
- 11 N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. »

- 12 Jessé l'envoya chercher : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « C'est lui ! Donne-lui l'onction. »
- 13a Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères.



PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : 1 S 16, 1b.6-7.10-

1. PREMIER TEXTE : 1 S 16, 1b.6-7.10-13a

Si je comprends bien, d'après ce texte, le grand prophète Samuel, lui-même, a dû apprendre à changer de regard. Chargé par Dieu de désigner le futur roi parmi les fils de Jessé à Bethléem, il n'avait que l'embarras du choix, apparemment. Jessé a commencé par appeler son fils aîné. Celui-ci s'appelait Eliav, il était grand et beau, il semblait digne de succéder au roi actuel, Saül. Mais non, Dieu fit savoir à Samuel que son choix ne se portait pas sur celui-là : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille... Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »

Alors, de très bonne grâce, Jessé a fait défiler ses fils l'un après l'autre, par ordre d'âge, devant le prophète. Mais le choix de Dieu ne se porta sur aucun d'entre eux. Finalement, Jessé dut se décider à faire chercher le dernier, celui auquel personne n'avait pensé : David, dont la seule utilité était de garder le troupeau ; eh bien, justement, c'est celui-là que Dieu avait choisi pour garder son propre troupeau !

Visiblement, le récit biblique se plaît à souligner qu'une fois encore le choix de Dieu s'est porté sur le plus petit : « Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort », dira Saint Paul (1 Co 1, 27) car « sa puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12, 9). Voilà une bonne raison pour changer résolument de regard sur les hommes !

Au passage, ce texte nous apprend trois choses sur la conception de la royauté en Israël :

* Premièrement, le roi est *l'élu de Dieu* : mais ce choix, comme toute vocation, est pour une *mission*. On retrouve à son niveau la même articulation que nous connaissons bien : comme le peuple d'Israël est élu de Dieu pour le service de l'humanité... de la même manière, le roi d'Israël est l'élu de Dieu pour le service du peuple. Cela peut vouloir dire le cas échéant, une possibilité de désaveu : c'est le cas pour le roi Saül ; si l'élu ne fait plus l'affaire, il sera remplacé ; manière, donc, de rappeler le roi à l'ordre, peut-être ; manière, peut-être aussi, pour les descendants de David, de justifier ce changement de dynastie.

* Deuxièmement, le roi reçoit *l'onction d'huile*, il est littéralement le « messie », ce qui signifie « celui qui a été frotté d'huile ». Et visiblement, dans la suite, on a attaché beaucoup d'importance à ce rite d'onction puisque notre texte a l'air d'en faire l'élément majeur du récit : « Je t'envoie chez Jessé de Bethléem, dit Dieu à Samuel, car j'ai découvert un roi parmi ses fils. Prends une corne que tu rempliras d'huile et pars! »

* Troisièmement, cette onction confère au roi *l'esprit de Dieu* : « Samuel prit la corne pleine d'huile et donna l'onction à David au milieu de ses frères. L'esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là ». Le roi désormais est inspiré par Dieu en toutes circonstances, il devient une personne sacrée et il devient sur terre le « lieu/tenant » de Dieu au véritable sens du terme, c'est-à-dire « tenant lieu ». Ce qui veut dire qu'il gouvernera le peuple, non selon l'esprit du monde, mais selon les vues de Dieu, qui n'ont rien à voir avec celles des hommes, comme on sait.

Je reviens sur le mystère des choix de Dieu : certains récits bibliques prennent un malin plaisir à faire remarquer que les choix de Dieu se portent souvent sur les plus petits : David n'était que le huitième des fils de Jessé et personne n'avait jamais songé à lui pour des emplois d'avenir ; il n'était sûrement pas vilain, puisque plus tard, il plaira beaucoup aux femmes, mais son frère aîné, Eliav, avait bien plus fière allure ; Moïse avait des difficultés à parler, semble-t-il, puisqu'il a cherché à se soustraire à l'appel de Dieu en disant : « Je t'en prie, Seigneur, je ne suis pas doué pour la parole, ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur. (Sous-entendu : cela ne s'est pas arrangé depuis que tu me parles). J'ai la bouche lourde et la langue lourde. » (Ex 3, 10). Certains en déduisent qu'il était bègue, ce qui n'est pas, à nos yeux, très indiqué pour un chef de peuple ! Le prophète Samuel (celui dont il est question dans cette lecture d'aujourd'hui) était tout jeune et inexpérimenté quand le Seigneur l'a appelé ; Jérémie était trop jeune lui aussi et il objecte : « Ah, Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune ! » (Jr 1, 6). Timothée, le collaborateur de Paul, était de santé fragile puisque Paul parle de ses fréquentes faiblesses... Et l'on pourrait certainement allonger la liste. Quant au peuple d'Israël, choisi par Dieu pour être le peuple élu, associé à l'œuvre de salut de l'humanité, c'était un peuple peu nombreux, et qui ne pouvait se targuer d'aucune vertu spéciale.

Ces choix de Dieu ne s'expliquent pas à vues humaines : mais, une fois de plus, c'est l'occasion de nous rappeler la phrase d'Isaïe : « Vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins - oracle du Seigneur. C'est que les ciels sont hauts, par rapport à la terre : ainsi mes chemins sont hauts, par rapport à vos chemins, et mes pensées, par rapport à vos pensées. » (Is 55, 8-9). Notre texte d'aujourd'hui le dit à sa manière : « Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » (1 S 16, 7).

Voilà qui devrait éviter deux pièges à tous les envoyés de Dieu : le piège de la prétention comme celui du découragement. Car, apparemment, ce n'est pas une affaire de mérite, mais seulement de disponibilité. Aucun d'entre nous ne possède en lui-même les qualités ou les forces nécessaires, mais Dieu y pourvoira.

Complément

Cette lecture nous est proposée pour le quatrième dimanche de Carême, où nous entendrons l'évangile de la guérison de l'aveugle-né, dans l'évangile de Jean. Cela nous incite à lire le récit du choix de David comme une invitation à changer de regard.

PSAUME : Ps 22/23, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

R/ *Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer*

Psaume 22/23

- 01 Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien. *
- 2a Sur des prés d'herbe fraîche,
2b il me fait reposer.
- 2c Il me mène vers les eaux tranquilles
03 et me fait revivre ; *
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.
- 04 Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal, *
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.
- 05 Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ; *
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.
- 06 Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ; *

j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 22/23, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Nous venons d'entendre ce psaume en entier : c'est donc l'un des plus courts du psautier ; mais il est d'une telle densité qu'il a pu être choisi par les premiers chrétiens comme psaume privilégié de la nuit pascale : cette nuit-là, les nouveaux baptisés, remontant de la cuve baptismale, chantaient le psaume 22 en se dirigeant vers le lieu de leur Confirmation et de leur première Eucharistie. On en est venu à l'appeler le « psaume de l'initiation chrétienne ».

Si les Chrétiens ont pu y déchiffrer le mystère de la vie baptismale, c'est parce que déjà, pour Israël, ce psaume exprimait de manière privilégiée le mystère de la vie dans l'Alliance, de la vie dans l'intimité de Dieu. Ce mystère est celui du choix de Dieu qui a élu ce peuple précis, sans autre raison apparente que sa souveraine liberté ; chaque génération s'émerveille à son tour de ce choix, de cette Alliance proposée : « Interroge donc les jours du début, ceux d'avant toi, depuis le jour où Dieu créa l'humanité sur terre, interroge d'un bout à l'autre du monde ; est-il rien arrivé d'aussi grand ? A-t-on rien entendu de pareil ?... À toi, il t'a été donné de voir... » (Dt 4, 32...35) À ce peuple choisi librement par Dieu, il a été donné d'entrer le premier dans l'intimité de Dieu, bien sûr pas pour en jouir égoïstement, mais pour ouvrir la porte aux autres.

Pour dire le bonheur du croyant, notre psaume 22 se réfère à deux expériences, celle d'un lévite (un prêtre) et celle d'un pèlerin ; le peuple d'Israël est comme un lévite heureux d'être consacré au service de Dieu et qui chante de tout son cœur : « Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours ».

Vous connaissez l'institution des lévites ; d'après le livre de la Genèse, Lévi était l'un des douze fils de Jacob, les mêmes qui ont donné leurs noms aux douze tribus d'Israël ; mais la tribu de Lévi a depuis le début une place à part : au moment du partage de la terre promise entre les tribus, cette tribu n'a pas reçu de territoire, car elle est vouée au service du culte. On dit que c'est Dieu lui-même qui est leur héritage ; image que nous connaissons bien car elle a été reprise dans un autre psaume : « Tu es, Seigneur, le lot de mon cœur, tu es mon héritage ; en toi, Seigneur, j'ai mis mon bonheur, toi mon seul partage » (psaume 15 / 16). Les lévites habitent dispersés dans les villes des autres tribus, vivant des dîmes qui leur sont versées. À Jérusalem, ils sont consacrés au service du Temple.

Deuxième image, Israël se dépeint aussi sous les traits d'un pèlerin venu au Temple pour offrir un sacrifice d'action de grâce. Pendant son pèlerinage vers le Temple, il est comme une brebis : son berger c'est Dieu ; on retrouve là un thème habituel dans la Bible : dans le langage de cour du Proche-Orient, les rois étaient couramment appelés les bergers du peuple et Israël en faisait autant. Le roi idéal était souvent décrit comme un « bon berger » plein de sollicitude et de fermeté pour protéger son troupeau.

Mais ce qui était particulier en Israël c'est qu'on affirmait très fort que le seul vrai roi d'Israël c'est Dieu ; les rois de la terre ne sont que ses « lieutenants » (au sens étymologique de « tenant lieu »). De la même manière, le vrai bon berger d'Israël c'est

Dieu, un berger attentif aux besoins véritables de son troupeau : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien ; sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre. » Le prophète Ézéchiël, par exemple, a longuement développé cette image.

Réciproquement, l'image du peuple d'Israël comme le troupeau de Dieu est très souvent développée dans l'Ancien Testament : « oui, il est notre Dieu, nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main. » (Ps 94-95). Ce psaume est une méditation sur l'Exode et la sortie d'Égypte : c'est là qu'on a fait l'expérience première de la sollicitude de Dieu ; sans lui, on ne s'en serait jamais sorti ! C'est lui qui a rassemblé son peuple comme un troupeau et lui a permis de survivre malgré tous les obstacles.

Si bien que, lorsque Jésus a tranquillement affirmé « Je suis le Bon Pasteur », cela a fait l'effet d'une bombe ! Car, sous cette phrase anodine pour nous, ses interlocuteurs ont entendu : « Je suis le Messie », ce qui est quand même bien audacieux.

Je reviens à notre psaume : on sait bien qu'un pèlerinage peut parfois être périlleux : en chemin, le pèlerin rencontre peut-être des ennemis (« tu prépares la table pour moi devant mes ennemis » v.5) ; il frôlera peut-être même la mort (« Si je traverse les ravins de la mort » v.4) ; mais quoi qu'il arrive, il ne craint rien, Dieu est avec lui : « Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure ».

Arrivé au Temple, le pèlerin accomplit le sacrifice d'action de grâce pour lequel il est venu, puis il prend part au repas rituel qui suivait toujours le sacrifice d'action de grâce. Ce repas prend les allures d'une joyeuse festivité entre amis avec une « coupe débordante » dans l'odeur des « parfums » (v. 5).

On comprend que les premiers chrétiens aient trouvé dans ce psaume une expression privilégiée de leur expérience croyante : Jésus lui-même est le vrai berger (Jn 10) : par le Baptême, il les tire du ravin de la mort, les fait revivre en les menant vers les eaux tranquilles ; la table préparée, la coupe débordante disent le repas eucharistique ; le parfum sur la tête désigne la confirmation.

Une fois de plus, les Chrétiens découvrent avec émerveillement à quel point Jésus n'abolit pas, n'annule pas l'expérience croyante de son peuple, mais au contraire l'accomplit, lui donne toute sa dimension.

DEUXIÈME LECTURE : Ep 5, 8-14

Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens

5

- 08i Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de la lumière,
09 or la lumière produit tout ce qui est bonté, justice et vérité –
10 et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur.
11 Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt.
12 Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte d'en parler.

- 13 Mais quand ces choses-là sont démasquées, leur réalité apparaît grâce à la lumière,
14 et tout ce qui apparaît ainsi devient lumière. C'est pourquoi l'on chante :
Réveille-toi, ô toi qui dors,
relève-toi d'entre les morts,
et le Christ t'illuminera.

DEUXIÈME LECTURE - L'exégèse de Mme Thabut : Ep 5, 8-14

Bien souvent, dans les Écritures, c'est la fin du texte qui en donne la clé. Je vous rappelle cette dernière phrase : « C'est pourquoi l'on chante : Réveille-toi ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera ». La formule d'introduction « c'est pourquoi l'on chante... » prouve bien que l'auteur n'invente pas le chant, il le cite. C'était certainement un (sinon le) cantique très habituel pour les cérémonies de baptême. « Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera » était donc un cantique de nos premiers frères chrétiens ; ce qui, évidemment, ne peut pas nous laisser indifférents.

Du coup, nous comprenons mieux le début du texte que nous venons d'entendre : il est fait tout simplement pour expliquer les paroles de ce cantique ; comme si, à la sortie d'une célébration de Baptême, quelques personnes étaient venues poser des questions au théologien de service, Paul en l'occurrence (ou l'un de ses disciples, car on n'est pas très sûrs que cette lettre soit de Paul lui-même) des questions du genre « qu'est-ce que ça voulait dire, les paroles du chant qu'on a chanté tout à l'heure, pendant le baptême ? » Et Paul explique :

Avec votre baptême, une vie nouvelle a commencé, une vie radicalement neuve : vous savez que, à l'époque et encore aujourd'hui d'ailleurs, le nouveau baptisé s'appelait un « néophyte », ce qui veut dire « nouvelle plante ». Notre auteur explique donc le chant en disant : la nouvelle plante que vous êtes devenu est radicalement autre. Quand on fait une greffe, le fruit de l'arbre greffé est radicalement autre que celui du porte-greffe ; chaque printemps m'en donne une application : chaque année, dans un jardin que je connais, un rhododendron rouge profond fleurit sur un porte-greffe qui était primitivement violet ; mais certaines fleurs violettes de l'arbre primitif, le porte-greffe, reviennent subrepticement ; évidemment, par la couleur, on distingue très facilement ce qui est fleur du nouvel arbre et ce qui est rejeton indésirable du porte-greffe.

Si je comprends bien, c'est exactement la même chose pour le Baptême : les fruits du nouvel arbre, entendez le baptisé, sont des activités de lumière ; avant la greffe (le baptême), vous étiez ténèbres, vos fruits étaient des activités de ténèbres. Et de la même manière qu'il arrive que des fleurs violettes apparaissent quand même encore sur le rhododendron, il arrive que vous soyez tentés de prendre part à vos activités antérieures ; alors il est important de savoir les reconnaître.

Pour notre auteur, la distinction est bien simple : les fruits du nouvel arbre, c'est tout ce qui est bonté, justice et charité. À l'inverse, ce qui n'est pas bonté, justice et charité est un rejeton indésirable de l'arbre ancien. Or qui peut vous faire produire des fruits de lumière ? Jésus-Christ : car il est toute bonté, toute justice, toute charité ; un peu comme une plante doit demeurer au soleil pour fleurir, offrez-vous à sa lumière ; l'expression de notre chant dit bien à la fois l'œuvre du Christ et la participation de l'homme « Réveille-toi, relève-toi », c'est la liberté de l'homme qui est sollicitée. « Le Christ t'illuminera » : lui seul peut le faire.

Pour saint Paul, comme pour tous les prophètes de l'Ancien Testament la lumière est un attribut de Dieu ; et donc dire « Le Christ t'illuminera », c'est dire deux choses :

Premièrement que le Christ est Dieu ; deuxièmement que la seule manière pour nous d'être en harmonie avec Dieu c'est de vivre greffés sur Jésus-Christ, c'est-à-dire très concrètement dans la justice, la bonté, la charité. Comme dit Jésus, il ne s'agit pas de dire « Seigneur, Seigneur... », il s'agit de faire la volonté du Père, lequel a en souci tous ses enfants. Et là bien sûr, saint Paul a sûrement en mémoire le fameux texte d'Isaïe au chapitre 58 : « Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur, la parole malaisante (Saint Paul dirait « les activités des ténèbres »), si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée et si tu rassasies le gosier de l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité sera comme un midi ». Et encore « Les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas. Alors ta lumière poindra comme l'aurore... la gloire du Seigneur sera ton arrière-garde »

Il s'agit bien de la gloire DU Seigneur, de la lumière DU Seigneur que nous sommes invités à refléter ; comme le dit Paul dans la deuxième lettre aux Corinthiens: « nous tous qui le visage dévoilé reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image avec une gloire toujours plus grande par le Seigneur qui est Esprit » (2 Co 3, 18). Le mot « refléter » dit bien que c'est le Christ qui est lumière et qui nous donne de refléter sa lumière.

Refléter la lumière du Christ, c'est la vocation des baptisés : c'est bien pourquoi un cierge allumé au cierge pascal nous est remis au baptême et à chaque renouvellement de notre profession de foi baptismale, dans la nuit de Pâques.

Mais on le sait bien, une lumière ne brille pas pour elle-même : elle est faite pour éclairer ce qui l'entoure. Dans la lettre aux Philippiens, Paul disait déjà que nous sommes appelés à être des sources de lumière pour le monde. Voici cette phrase : « Agissez en tout sans murmures ni réticences, afin d'être sans reproche et sans compromission, *enfants de Dieu sans tache au milieu d'une génération dévoyée et pervertie*, où vous apparaissez comme des sources de lumière dans le monde, vous qui portez la parole de vie... » (Phi 2, 14-16).

C'est sa manière à lui de traduire la phrase de Jésus : « Vous êtes la lumière du monde ».

Compléments

- 1.** « Agissez en tout sans murmures ni réticences » : ici, Paul fait certainement allusion aux « murmures », c'est-à-dire au manque de foi des Hébreux dans le désert - Ex 17, 1-7).
- 2.** On retrouve dans ce texte comme dans tant d'autres le thème des deux voies si cher à Paul comme à tous les Juifs : le même parallèle entre lumière et vie opposées aux ténèbres et à la mort.
- 3.** Pour que des formules baptismales aient eu le temps de se fixer et de devenir des cantiques connus de tous, au point qu'on puisse les citer en exemple, il a sûrement fallu beaucoup de temps.

Nous avons donc ici un argument pour ceux, et ils sont nombreux, qui pensent que cette lettre aux Éphésiens n'est pas de Saint Paul : elle serait d'un de ses disciples. On sait que le

procédé qui consiste à prolonger la pensée d'un auteur illustre en écrivant sous son nom était très courant à l'époque ; on appelle ce procédé la *pseudépigraphie*.

Ici, bien sûr, nous sommes dans le domaine des hypothèses et que la lettre aux Éphésiens soit de Paul lui-même ou d'un de ses disciples n'est pas le plus important : cela ne change rien à l'intérêt considérable qu'a toujours représenté pour l'Église chrétienne la lettre dite de Paul aux Éphésiens. De toute façon, si l'auteur n'est pas Paul lui-même, il en est extrêmement proche et par le contexte et par la doctrine.

ÉVANGILE : Jn 9, 1-41

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

9

- 01i En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance.
- 02 Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? »
- 03 Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui.
- 04 Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir.
- 05 Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »
- 06 Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle,
- 07 et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.
- 08 Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer - car il était mendiant - dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »
- 09 Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui affirmait : « C'est bien moi. »
- 10 Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »
- 11 Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : 'Va te laver à la piscine de Siloé.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. »
- 12 Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »
- 13 On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle.
- 14 Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.
- 15 À leur tour, les pharisiens lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu vois ? » Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. »
- 16 Certains pharisiens disaient : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres répliquaient : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.
- 17 Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. »
- 18 Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents

- 19 et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? »
- 20 Les parents répondirent : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle.
- 21 Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »
- 22 Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie.
- 23 Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »
- 24 Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »
- 25 Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois. »
- 26 Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »
- 27 Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? »
- 28 Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples.
- 29 Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »
- 30 L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux.
- 31 Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.
- 32 Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance.
- 33 Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »
- 34 Ils répliquèrent : « Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.
- 35 Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »
- 36 Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »
- 37 Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »
- 38 Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui.
- 39 Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »
- 40 Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? »
- 41 Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !' votre péché demeure.



L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 9, 1-41

On entend ici comme une illustration de ce que Saint Jean disait dès le début de son évangile, dans ce qu'on appelle « le prologue » : « Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. Il était dans le monde et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. » C'est ce qu'on pourrait appeler le drame des évangiles. Mais Jean continue : « Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

C'est exactement ce qui se passe ici : le drame de ceux qui s'opposent à Jésus et refusent obstinément de reconnaître en lui l'envoyé de Dieu ; mais aussi et heureusement, le salut de ceux qui ont le bonheur, la grâce d'ouvrir les yeux, comme notre aveugle, aujourd'hui.

Car Jean insiste bien pour nous faire comprendre qu'il y a deux sortes d'aveuglement : la cécité naturelle, qui est le lot de cet homme depuis sa naissance, et puis, beaucoup plus grave, l'aveuglement du cœur.

Lors de sa première rencontre avec l'aveugle, Jésus a fait le geste qui le guérit de sa cécité naturelle. Lors de sa deuxième rencontre, c'est le cœur de l'aveugle que Jésus ouvre à une autre lumière, la vraie lumière. D'ailleurs, vous l'avez remarqué, Jean se donne la peine de nous expliquer le sens du mot « Siloé » qui veut dire « ENVOYÉ ». Or, dans d'autres cas semblables, il ne donne pas le sens des mots. Cela veut dire qu'il y attache une grande importance. Jésus est vraiment envoyé par le Père pour illuminer le monde de sa présence.

Mais une fois de plus, nous butons sur le même problème : comment se fait-il que celui qui était envoyé dans le monde pour y apporter la lumière de Dieu a été refusé, récusé, par ceux-là mêmes qui l'attendaient avec le plus de ferveur ?

Or justement, si on en croit les chapitres précédents de l'évangile de Jean, l'épisode de l'aveugle-né s'est déroulé le lendemain de la fête des Tentés qui était la grande fête à Jérusalem et au cours de laquelle on évoquait à plusieurs reprises avec ferveur et impatience la venue du Messie.

Or au temps de Jésus cette question agitait tous les esprits. Il faut se mettre à la place des contemporains de Jésus : pour eux tout le problème est de savoir s'il est réellement « l'envoyé du Père »... celui que l'on attend depuis des siècles, ou un imposteur ; c'est la grande question qui accompagnera toute la vie de Jésus : est-il le Messie, oui ou non ?

Or ce qui alimente les discussions, c'est le côté paradoxal des faits et gestes de Jésus : d'une part, il accomplit des œuvres bonnes, qui sont bien celles qu'on attendait du Messie : on savait qu'il rendrait la vue aux aveugles justement, et la parole aux muets, et l'ouïe aux sourds. Mais il ne se préoccupe guère du sabbat, semble-t-il ; car cet épisode de l'aveuglé se passe un jour de sabbat justement. Or s'il était l'envoyé de Dieu comme il le prétend, il respecterait le sabbat, c'est évident.

Ce sont précisément ces évidences qui sont le problème : les Juifs du temps de Jésus attendaient le Messie, l'aveugle tout autant que l'ensemble du peuple et les autorités religieuses. Mais nombre d'entre eux avaient trop d'idées bien arrêtées sur ce qu'il est bien de faire ou dire et n'étaient pas prêts à l'inattendu de Dieu. L'aveugle, lui, en savait moins long : quand les Pharisiens lui demandent : « Comment se fait-il que tu vois ? » Il leur répond simplement : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. » C'est à ce moment-là que les Pharisiens se divisent : les uns disent : « Cet homme est un pécheur puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » À quoi d'autres répliquent : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? »

L'aveugle, lui, n'est pas empêtré dans des idées toutes faites : il leur répond tranquillement : « Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Mais c'est toujours la même histoire : celui qui s'enferme dans ses certitudes ne peut même plus ouvrir les yeux ; mais celui qui fait un pas sur le chemin de la foi est prêt à accueillir la grâce qui s'offre ; alors il peut recevoir de Jésus la véritable lumière.

